

## Afterwork



# Daphné Dulait, l'architecte des vêtements de sport durables

Passionnée de running, l'architecte Daphné Dulait lance une gamme de vêtements de course à pied «durables». Un parcours aussi semé d'embûches que les ultra-trails qu'elle pratique assidûment.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

**C'**est une histoire assez banale au départ. Celle d'une jeune femme, Daphné Dulait (43 ans), qui, après deux grossesses, se sent l'envie de se remettre au sport avec pour motivation de perdre du poids. Mais ce qui n'était qu'une simple détente, au départ, allait devenir une passion, avec l'ambition de devenir un métier à part entière.

«Je suis née dans une famille de sportifs, le sport fait partie de mon quotidien et de mon quartier excentré de Waterloo. «Je me suis mise à courir il y a 12 ans, tout simplement parce que c'est le sport le plus accessible. J'ai d'abord fait cinq kilomètres, puis les dix kilomètres d'Uccle, ensuite les 20 kilomètres de Bruxelles. Comme cela me plaisait, je suis passée au marathon, puis au trail et au triathlon.»

Cet été, elle a ainsi bouclé son premier ultra-trail dans les montagnes autour de Verbier, soit 76 kilomètres et 4.900 mètres de dénivelé positif, bouclés en quinze heures. Le tout équipée de vêtements conçus par elle-même.

«Je ne trouvais pas, sur le marché, des vêtements de running autres que ceux de grandes marques fabriqués à l'autre bout du monde, explique-t-elle. De là m'est venue l'idée de créer une marque à la fois éthique, technique et esthétique.» Ce sera Moov 360. Moov pour mouvement, «car mon objectif est avant tout d'inciter les femmes à faire du sport», et 360, qui évoque à la fois la vue à 360° que l'on contemple d'un sommet, l'introspection que procure la course à pied et la notion de circularité: «L'idée, à terme, est de récupérer des pièces en fin de vie pour créer des accessoires en échange d'une réduction de 10% sur les nouveaux produits.»

## Prise de conscience

Mais revenons aux prémices de son projet derrière lequel il y a une prise de conscience personnelle: «Je me pose beaucoup de questions sur le recyclage, les économies d'énergie, les moyens de transport. J'adore la mode, mais surconsommer de la fast fashion n'a aucun sens. En cela, le covid m'a aidé puisqu'on ne pouvait plus faire de shopping», plaisante-t-elle.

La jeune femme n'est pas partie de rien. Architecte de formation (elle travaille à la fois

à son compte et pour Cushman & Wakefield Design+Build), elle sait tenir un crayon. Avec l'aide d'une jeune styliste, Charlotte Mounzer, elle a entamé, voici trois ans, le développement d'une gamme allant du short à la brassière en passant par le leggings, le t-shirt long et court, etc.

Elle s'est ensuite mise en quête d'une matière à la fois technique et durable et d'un fabricant. «Il y a deux ans, j'ai commencé à me renseigner sur les matières, je suis parti à Paris au salon Première Vision, La Mecque du tissu. Je suis tombée sur une marque italienne qui produit des tissus à partir d'une matière appelée Econyl, c'est un nylon 100% régénéré, conçu à partir de filets de pêche, de déchets de nylon et de peluches de tapis.»

Problème: Econyl est une référence, déjà utilisée par d'autres marques, et, surtout, très chère. «C'était exactement la matière que je voulais, mais je souhaitais absolument produire en Belgique afin d'aller au bout du processus: proposer des produits les plus locaux et les plus durables possible.» Une usine près de Tournai lui produit 150 premières pièces. Mais la relation ne va pas plus loin.

**«Il faut être cohérent: si j'ai mis cette énergie, ce temps et cet argent, c'est pour en faire une activité à 100%.»**

DAPHNÉ DULAIT  
FONDATRICE  
DE MOOV 360

Daphné Dulait se remet alors à la recherche d'autres fabricants. Mais c'est un peu l'histoire de l'œuf et de la poule. Les fabricants exigent un minimum de pièces à produire, mais elle ne peut pas prendre le risque de produire trop, sa marque n'ayant aucune notoriété ni de canaux de distribution. Elle finira par trouver un fabricant près de Venise, bastion du textile italien. Celui-ci vient de lui produire 800 pièces, qu'elle est allée chercher elle-même en voiture avec sa famille. Ce n'est pas en Belgique, certes, mais c'est en Europe et, à l'avenir, elle espère faire venir ses vêtements par camions roulant à l'hydrogène.

## Le défi du financement

Entre-temps, Daphné Dulait a profité des confinements pour affiner son projet, lancer sa propre SCRL, suivre des formations en gestion et développer son réseau. «J'ai suivi le programme Reborn de développement de l'entrepreneuriat féminin. J'ai aussi été incubée pendant 6 mois à la Maison du design à Mons.»

Aujourd'hui, elle lance son site d'e-commerce et s'apprette à proposer ses produits dans trois boutiques de running: les magasins Trakks à Uccle, Urbantripsports à Woluwé et Up Running à Mons. D'ici cinq ans, elle vise une présence dans une cinquantaine de points de vente et dans des market places en ligne mais éthiques, comme Planetics, où elle sera prochainement distribuée.

En attendant, elle cherche du financement. «Jusqu'ici, j'ai tout investi sur fonds propres: idéalement, j'aurais besoin de 100.000 euros. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est très difficile à trouver dans un secteur comme le textile, j'ai déjà pitché, notamment via le réseau de la Solifin et le réseau Entreprendre. Je pitché bientôt devant d'autres investisseurs, via le biais de mon réseau de femmes entrepreneures Hors Normes. Je croise les doigts.»

Daphné Dulait voit déjà plus loin et entend attaquer d'autres sports comme le cyclisme ou le triathlon, d'abord pour les femmes puis pour l'homme dans un délai assez proche. Elle espère aussi, à l'avenir, pouvoir utiliser des matières premières locales et biosourcées – la laine, le lin, le chanvre – combinées avec d'autres matières pour garantir l'élasticité et le confort. Pour cela, elle travaille avec des consultants de Groupe One dans le cadre du programme Vetirr qui vise «repenser» le vêtement.

## Le prix à payer

Daphné Dulait en est consciente: aller au bout de sa démarche initiale – inciter les femmes à faire du sport – ne sera pas une sinécure. Les débutantes – c'est logique – préfèrent se tester avec du matériel à bon marché. Or, sa marque est 20 à 30% plus chères que les marques premium du secteur (Salomon, Nike, Gore, Asics...).

C'est le prix à payer pour un matériel «sustainable» et local. «J'y crois à 100%. Mes produits sont de qualité et confortables: cela aussi, c'est important pour les débutantes.» En outre, elle n'est pas seule sur ce créneau qui compte des marques comme Recto-verso et 42-54 (le label lancé par les championnes olympiques de relais Olivia Borlée et Élodie Ouédraogo) même si elles sont davantage marquées fashion, alors que Moov 360 se veut avant tout sportif et technique et, surtout, 100% écoresponsable, voire, à terme, le plus local et biosourcé possible.

Affichant un mental d'acier – de celui qui permet de terminer des ultratrails quand le corps ne répond plus – elle entend, à terme, faire de Moov 360 sa principale activité et délaissier petit à petit sa profession initiale d'architecte: «Il faut être cohérent, conclut-elle si j'ai mis cette énergie, ce temps et cet argent, c'est pour en faire une activité à 100%!»



Daphné Dulait lance officiellement la première collection de Moov 360 ces jours-ci. © C ANTONIN WEBER HANS LUCAS